

Sebastian Budgen

Éditeur de la revue *Historical Materialism*

Notes critiques sur l'article d'Olivier Le Cour Grandmaison.

La thèse soutenue dans cet article par Olivier Le Cour Grandmaison n'est pas nouvelle et

elle est bien plus unilatérale et sans nuance que celles développées notamment par René Gallissot, Edward Saïd, Cedric Robinson (dans *Black Marxism*), ou Roman Rosdolsky sur Engels et les peuples « non-historiques », etc. L'auteur ignore la riche littérature anglophone sur la question¹.

Olivier Le Cour Grandmaison commet cinq types de confusions :

- entre Engels et Marx ;
- entre les différents types d'écrits (lettres, carnets, articles journalistiques, écrits théoriques, etc.) ;
- entre les préjugés personnels de Marx et d'Engels, qu'ils partagent avec l'esprit de l'époque, et la logique profonde de leur méthode ;
- entre les écrits de Marx des années 1840 et 1850, qui peuvent effectivement paraître naïfs et étapistes du fait notamment d'une information approximative sur les pays non-européens, ceux de la période postérieure aux *Grundrisse* et au *Capital*, et, surtout, ceux de la dernière période (carnets ethnologiques, études sur la Russie, etc.)
- entre les écrits sur l'Algérie et ceux qui traitent d'autres pays colonisés (Inde, Chine) ou arriérés (Russie).

Comme Ahmad le montre dans sa critique de Saïd, l'article de 1853 sur l'Inde et l'image que Marx se fait d'une société statique sont très influencés par les « Travels » de Bernier. Il ne prétend pas émettre un jugement moral sur le colonialisme, mais considérer la possibilité d'un développement capitaliste en Inde susceptible de jeter les bases d'une révolution socialiste. Dans son deuxième article, le 22 juillet de la même année, Marx dit explicitement qu'une pré-condition d'un tel développement serait l'émancipation de l'Inde de la tutelle coloniale : « Les Hindous ne récolteront pas les fruits des éléments sociaux nouveaux semés chez eux par la bourgeoisie britannique, à moins qu'en Grande-Bretagne même, les nouvelles classes dominantes aient été renversées par le prolétariat, ou que les Hindous eux-mêmes soient devenus assez forts pour se débarrasser du joug britannique. »

R. Ricoux de les tenir pour une race inférieure et dégénérée. Pour J.-L. de Lanessan, ces traits raciaux, et la caractérodlogie qui en découle, témoignent d'un « certain degré de sociabilité et d'association susceptible de développement » que l'on ne trouve pas chez l'Arabe. *L'Expansion coloniale de la France*, Paris, Félix Alcan, 1886, p. 19.

- 10 K. Marx. « Chroniques anglaises » in *Œuvres IV. Politique I, op. cit.*, p. 720. Lors de son séjour en Algérie, Marx rédige une lettre dans laquelle on peut lire ceci : «... dans le jardin, dansait un Nègre à la peau d'un noir de poix, jouant sur un petit violon [...] tout en se livrant à des contorsions bizarres, son visage tordu par un large et joyeux sourire ». Des Maures, il fait le portrait en des termes également convenus : «... des visages ovales, des nez en bec d'aigle, de grands yeux brillants, des cheveux et une barbe noire et la couleur de leur peau représente une échelle qui va du blanc au bronze foncé ». « Lettre à Jenny Longuet », 6 avril 1882, in *Marx, marxisme et Algérie, op. cit.*, p. 328. Le regard porté par Marx sur les indigènes est fidèle à celui de ses contemporains, européens comme lui, car la description, apparemment objective, qu'il en donne, est travaillée par des préjugés et des classements implicites qui reconduisent, de façon anodine en apparence, les représentations dominantes que se font les Blancs des habitants de l'Afrique. Ainsi, sous sa plume la danse du « Nègre » est-elle immédiatement ravalée au rang de simples contorsions dont le sens lui échappe, ce qui a pour effet de disqualifier cette activité, laquelle cesse aussitôt d'être de l'art pour n'être plus qu'une somme de gestes singuliers, privés de toute beauté et de toute signification, de simples contorsions donc. Quant au sourire du Noir, légendaire lui aussi, il n'éclaire pas son visage mais le tord. Dans les deux cas, le jugement esthétique, délivré sous la forme d'un simple et pur constat, décline l'autre et rabaisse ce qu'il fait pour le constituer en un inférieur étranger et étrange.
- 11 K. Marx. « Chroniques anglaises » in *Œuvres IV. Politique I, op. cit.*, p. 720. Ailleurs, il écrit ceci : « L'Angleterre a une double mission à remplir en Inde : l'une

destructrice, l'autre régénératrice – l'annihilation de la vieille société asiatique et la pose des fondements matériels de la société occidentale en Asie. » Article paru dans le *New York Daily Tribune*, n° 3840, 8 août 1853 in *Du colonialisme en Asie*, Paris, Mille et une nuits, 2001, p. 44.

- 12 Ces analyses, et les positions politiques qui en découlent, doivent être rapprochées de celles exposées dans *Le Manifeste du parti communiste* où l'on peut lire le passage suivant : « En Allemagne, le Parti communiste lutte d'accord avec la bourgeoisie, toutes les fois que la bourgeoisie agit révolutionnairement contre la monarchie absolue, la propriété foncière féodale et la petite bourgeoisie. » *op. cit.*, p. 60.
- 13 F. Engels. *Le Rôle de la violence dans l'histoire*, Paris, Éditions Sociales, 1971, p. 38. Passage dans lequel, polémiquant contre Dühring, il cite les paroles de K. Marx relatives à la violence, cette « accoucheuse de toute vieille société qui en porte une nouvelle dans ses flancs ».
- 14 Le texte de F. Engels auquel nous faisons ici référence est l'article « Algérie » rédigé pour *The New American Encyclopedia* (1858), in *Marx, marxisme et Algérie, op. cit.*, p. 100 et suiv.
- 15 Les mêmes remarques peuvent être faites à propos de certaines résolutions de l'Association internationale des travailleurs dont on sait que plusieurs d'entre elles furent rédigées par K. Marx. C'est le cas de la première dans laquelle il est proposé au Congrès « d'adopter, comme une "grande combinaison d'efforts", une statistique des conditions des classes ouvrières de tous les pays civilisés, faite par les ouvriers eux-mêmes ». Plus loin, il est écrit que le « Congrès appelle tous les ouvriers de l'Europe et de l'Amérique à collaborer » à cette tâche. (Souligné par nous) « Résolutions du premier Congrès de l'A. I. T. » (Réuni à Genève en septembre 1866), in *Œuvres, Economie I, op. cit.*, p. 1464-1465.
- 16 K. Marx. Article paru dans le *New York Daily Tribune*, n° 3840, 8 août 1853 in *Du colonialisme en Asie, op. cit.*, p. 44.
- 17 E. W. Saïd, *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard, 2000, p. 247.

L'avenir de l'humanité est ainsi lié à une révolution sociale en Asie. Quand Marx pose explicitement la question de savoir si l'humanité peut accomplir son destin sans une révolution dans les rapports sociaux en Asie (« The question is, can mankind fulfill its destiny without a fundamental revolution in the social state of Asia ? »), sa question s'inscrit clairement dans la problématique de la révolution en permanence. La radicalisation de son soutien à la résistance indienne et chinoise entre 1856-59 est confirmée par son soutien à la mutinerie des Cipayes de 1857 et par sa condamnation radicale de la barbarie des guerres de l'opium en Chine : « La soldatesque britannique a commis des abominations gratuites; ses débordements n'étaient pas sanctifiés par un fanatisme religieux, ni exacerbés par la haine d'une race conquérante, ni poussés à bout par la résistance d'un ennemi héroïque. Le viol des femmes, le meurtre des enfants, l'incendie de villages entiers n'étaient donc qu'un simple divertissement sportif. Ils ne sont pas relatés par des mandarins, mais par les officiers britanniques eux-mêmes. » (MECW, 15, p. 353.)

Sous l'influence probable des mouvements de paysans en Russie, on note pendant la même période, un changement sensible dans sa compréhension de la Russie, jusqu'alors décrite comme une société socialement stérile. Dans son article de 1858 du *Tribune*, Marx envisage la possibilité d'une révolution sociale qui signifierait « un second tournant dans l'histoire de la Russie et marquerait finalement l'avènement d'une civilisation authentique en lieu et place de la comédie et du simulacre inaugurés par Pierre le Grand » (MECW 16, p. 147). En 1877, Marx écrit encore à Sorge : « Cette fois, la révolution commence à l'Est, dans cet Orient que nous avons considéré comme le soutien invincible et comme l'armée de réserve de la contre-révolution. »

Comme le montre Lawrence Krader dans son édition des *Grundrisse*, Marx ébauche ici la notion d'un développement historique non-unilinéaire.

Olivier Le Cour fait complètement l'impasse sur les nombreux passages consacrés à l'accumulation primitive et sur le chapitre supprimé du tome I du *Capital*.

Il ne mentionne pas non plus le soutien aux forces anti-esclavagistes dans la guerre civile américaine, ni le soutien à la lutte pour l'émancipation nationale de l'Irlande. S'il peut expliquer le premier par le fait que Marx soutenait les forces progressistes du capitalisme industriel contre les forces réactionnaires du capitalisme agricole, le même argument ne saurait être avancé pour l'Irlande ! C'est pendant la décennie 1872-83 que Marx commence vraiment à étudier les sociétés non-européennes avec, comme le montre Kevin Anderson (« Marx's Late Writings on Non-Western and Pre-Capitalist Societies and Gender », in *Rethinking Marxism*), trois grands mouvements :

a) Des changements introduits à l'édition française de 1872-75 du *Capital* :

Le passage suivant de l'édition anglaise, « Le pays le plus développé industriellement montre seulement aux moins développés l'image de leur propre avenir », est modifié comme suit : « Le pays le plus développé industriellement montre seulement à ceux qui le suivent sur la voie de l'industrialisation l'image de leur propre avenir. » (Marx, 1963, p. 549, – je souligne, SB). Il parle donc bien spécifiquement des pays en voie d'industrialisation.

Là où l'édition anglaise (et allemande) dit : « L'expropriation du producteur agricole, l'expropriation du paysan de la terre, est la base de tout le processus... C'est en Angleterre seulement – qui nous sert par conséquent d'exemple – qu'elle a revêtu sa forme classique. » (Marx, 1976, p. 876 – je souligne, SB). Ce passage est remplacé dans l'édition française par : « Mais la base de tout ce développement est l'expropriation des paysans. L'Angleterre est par conséquent le seul pays où ce processus a été développé jusqu'au bout..., mais tous les pays d'Europe occidentale connaissant un processus similaire. » (Marx, 1963, pp. 1170-71); ceci laisse ouverte la possibilité d'une autre trajectoire historique pour la Russie ou d'autres pays.

b) Les lettres et écrits sur la Russie :

- dans la lettre de 1877 à Mikhailovsky, Marx relativise le chapitre sur l'accumulation primitive : « Le chapitre sur l'accumulation primitive ne prétend rien de plus que de retracer la voie par laquelle, en Europe occidentale, l'ordre capitaliste a émergé de la décomposition de l'ordre féodal » ; il prend ses distances avec « la théorie historico-philosophique d'un cours général de l'histoire qui s'imposerait fatalement à tous les peuples » (Shanin, 1983, p. 136)
- dans la lettre de 1881 à Vera Zassoulitch, il écrit que « l'inévitabilité de ce développement est limité aux pays d'Europe occidentale » (Shanin, 1983, p. 124), et il parle de la commune agraire comme de la « possibilité d'une régénérescence sociale en Russie » ; dans le brouillon de cette même lettre, il établit explicitement un lien entre cette forme russe et la forme indienne.
- enfin, dans la préface à l'édition russe de 1882 du *Manifeste*, il écrit sur le mir/obstina : « La communauté villageoise, forme déjà fort érodée de la propriété communale primitive sur la terre, peut elle passer directement à une forme communiste supérieure de propriété communale ? Ou bien doit-elle passer d'abord par le même procès de dissolution qui caractérise le développement historique occidental ? Il n'y a aujourd'hui qu'une réponse possible. Si la révolution russe devient le signal d'une révolution prolétarienne à l'Ouest, de sorte que ces révolutions deviennent mutuellement complémentaires, alors la propriété communautaire villageoise de la terre pourrait servir de point de départ à un développement communiste. » (Shanin, 1983, p. 139).

Si..., alors... : le développement historique n'est pas le produit d'un déterminisme économique mécanique. Il est toujours conditionnel. Et la condition, c'est la lutte, donc la politique, qui en détient la clef.

c) Enfin, il y a les carnets de 1879-82, dont la moitié seulement a été publiée jusqu'ici (dans Krader éd., 1972), mais qui vont être publiés intégralement par la *MEGA*. Ils traitent des Iroquois d'Amérique, des Aztèques, des aborigènes australiens, des paysans de l'Inde du nord, de l'Irlande antique, de l'Indonésie et de la Rome antique. Dans ces carnets, Marx développe une analyse multilinéaire et critique l'usage abusif de catégories eurocentriques, comme celle de féodalisme, pour des sociétés non-européennes comme l'Inde ou l'Amérique latine pré-colombienne. Dans les écrits sur l'Inde, il insiste particulièrement sur les révoltes anti-coloniales.

Kevin Anderson en tire la conclusion suivante : « Pour résumer, ces textes et d'autres, à paraître dans l'édition *MEGA*2, Vol. IV/27, éclaireront d'un jour nouveau l'évolution de sa pensée dans les dernières années de sa vie, 1879-1882, sur des sociétés pré-capitalistes non-occidentales, comme l'Inde, l'Indonésie, l'Algérie, l'Amérique latine ou la Rome ancienne. Ils montreront aussi son intérêt dans cette période pour les questions de genre. Dans l'ensemble, les écrits de Marx dans cette dernière décennie indiquent un tournant qui l'éloigne des modèles modernistes de développement adoptés dans le *Manifeste Communiste* et autres écrits de jeunesse, où il voit le capitalisme occidental comme une étape par laquelle toute l'humanité devrait inévitablement passer. »

Dans ces écrits, Marx insiste notamment sur le caractère « artificiel » et non-progressiste de la destruction coloniale : « Les officiers britanniques en Inde, de même que des critiques comme Sir Henry Main, décrivent la dissolution de la propriété foncière au Penjab comme s'il s'agissait de la conséquence inévitable du progrès économique, en dépit du goût des britanniques pour ces formes archaïques. La vérité, c'est plutôt que les Britanniques sont eux-mêmes les agents actifs de cette dissolution. » (Krader, 1975, p. 391.) « En ce qui concerne l'Inde orientale, par exemple, tout le monde, à part Sir Henry Maine et autres auteurs du même acabit, ne sait que trop que la suppression de la propriété communale de la terre ne fut qu'un acte de vandalisme britannique, qui n'a pas signifié une avancée pour les peuples autochtones, mais une régression. L'apparition du système de chemin de fer dans les États capitalistes dominants a permis, et même forcé, les États où le capitalisme était limité à certains sommets de la société, de développer brusquement et d'élar-

gir leur superstructure de type capitaliste pour atteindre des dimensions disproportionnées par rapport au corps social dans son ensemble, où le mode traditionnel domine encore la production. Il n'y a donc pas le moindre doute sur le fait que le chemin de fer a accéléré pour ces pays la désintégration sociale et politique, alors que dans la plupart des États avancés, il a précipité le développement ultime... de la production capitaliste. »

« En Inde, le gouvernement britannique va être confronté à de sérieuses complications, si ce n'est à un soulèvement généralisé. Ce que les Britanniques enfoncent annuellement, sous forme de rentes, de dividendes, de pensions pour leurs officiers et leurs fonctionnaires, pour leurs guerres en Afghanistan ou ailleurs, etc., – tout ce qu'ils lui prennent sans contrepartie et sans même compter ce qu'ils s'approprient pour eux-mêmes chaque année en Inde même (sans parler des marchandises que les Hindous doivent envoyer chaque année gratuitement vers l'Angleterre) – tout cela représente au total plus que le revenu total des 60 millions de travailleurs agricoles et industriels d'Inde. Cette saignée exige vengeance. »

- 1 Horace B. Davis, *Nationalism and Socialism*, New York, Monthly Review Press, 1967.
- Lawrence Krader éd., *The Ethnological Notebooks of Karl Marx*, Assen, Van Gorcum, 1972.
- Lawrence Krader, *The Asiatic Mode of Production*, Assen, Van Gorcum, 1975.
- Kenzo Mohri, « Marx and "Underdevelopment" », *Monthly Review*, vol. 30, n° 11, avril 1979, pp. 32-42.
- Teodor Shanin et al., *Marx and the Russian Road*, New York, Monthly Review Press, 1983.
- Peter Hudis, *Marx and the Third World*. Detroit, News & Letters, 1983.
- Suniti Kumar Ghosh, « Marx on India », *Monthly Review*, vol. 35, n° 8 (january 1984), pp. 39-53.
- Aijaz Ahmad, *In Theory; Nations, Classes, Literatures*, London, Verso, 1994.
- Irfan Habib, « Marx's Perception of India », dans *Essays in Indian History*, New Delhi, Tulika, 1995.
- Erica Benner, *Really Existing Nationalisms: A Post-Communist View from Marx and Engels*, New York, Oxford University Press, 1995

- Jeffrey Vogel, « The Tragedy of History », dans *New Left Review*, 1, 220, nov.-déc. 1996, pp. 36-61.
- Ellen Meiksins Wood, « A Critique of Eurocentric Eurocentrism », *Against the Current*, n° 92, mai-juin 2001, disponible à <http://solidarity.igc.org/atc/92Wood.html>
- Pranav Jani, « Karl Marx, Eurocentrism, and the 1857 Revolt in British India », in *Marxism, Modernity, and Postcolonial Studies*, édité par Crystal Bartolovich et Neil Lazarus, Cambridge University Press, 2002.
- August Nimtz, « The Eurocentric Marx and Engels and Other Related Myths », in *Marxism, Modernity, and Postcolonial Studies*, édité par Crystal Bartolovich et Neil Lazarus, Cambridge University Press, 2002.
- Kevin Anderson, « Marx's Late Writings on Non-Western and Pre-Capitalist Societies and Gender », à paraître dans la revue *Rethinking Marxism*.